

Extrait de *L'Oragé*, de Douna Loup, pp. 115-116

La traduction, l'appui d'une langue contre une autre met en exergue, en tension, en évidence les langues pour ce qu'elles sont, des formulations du réel, des « créations » du réel lui-même. Car chaque langue nous parle d'un autre réel. Là est le travail « réel » du linguiste ! Le recul d'une autre langue sur la sienne est bénéfique, enrichissement. Ce n'est pas une occasion de juger.

Il n'y a pas de langue supérieure. Comme il n'y a pas de race supérieure. Comme il n'y a pas de sexe supérieur. Il n'y a que des différences.

Je ne gèberai pas vos mots
ils sont appuyés contre le vide
et le vide ne remplit pas
tout s'écroule de l'édifice. »

Rabe et Esther se tiennent par la main.

Mifampitantana.

Ils se tiennent réciproquement la main. Il n'y en a pas un qui tient la main que l'autre donne, les deux tiennent. Les mains sont liées. La rue est sombre. Nanarivo est toute noire dans la tête de Rabearivelo. Tananarive est somnolente dans le regard d'Esther Anja. La journée a été bien pleine, ils vont se séparer à l'orée de la nuit nouvelle, ils ne se donnent pas rendez-vous, ils se disent au prochain regard, au prochain croisement du jour, de la nuit. Ils ont réactivé leur lien, il s'est empli nouvellement, il a fait enfler son sillon. Rabe laisse Esther grimper seule les derniers mètres vers sa porte, il sait qu'elle est bien attendue.